

Dossier de presse

Violaine Lochu

Pharmakon / Reboot

05 juin – 07 sept. 2025



image: Violaine Lochu, *Pharmakon / Reboot*, 2025, vidéo-performance © Violaine Lochu et Tadzio / identité visuelle: Alias Sandi

vernissage

mercredi 04 juin 2025
(18h30)

visite de presse

mardi 03 juin 2025
(16h00)

contact presse

Thibaut Aymonin
chargé de communication
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29
t.aymonin@ville-rennes.fr



une exposition dans le
cadre de Exporama 2025



la criée
centre d'art contemporain / rennes

Table des matières

Communiqué de presse p. 4

Visuels presse p. 5-9

Œuvres exposées p. 10-11

Biographie p. 12-13

Textes p. 14-17

Agenda des événements et rendez-vous p. 19

À voir aussi à Rennes p. 21-23

Le cycle *Festina Lente (Hâte-toi lentement)* p. 25

La Criée centre d'art contemporain p. 26

Service des publics p. 27

Informations pratiques p. 28

Violaine Lochu

Pharmakon/Reboot

05 juin–07 sept. 2025

Explorant la voix et le langage autant que les notions de transformation et de transposition, Violaine Lochu développe une pratique artistique à la croisée des arts visuels, de la musique expérimentale et de la poésie sonore. Son exposition personnelle à La Criée, *Pharmakon/Reboot*, se déploie autour de chants et de gestes de guérison. Elle est conçue comme un ensemble au sein duquel interagissent costumes-partitions, dessins-écritures, pièce sonore, vidéo-performances et performances live.

vernissage
mercredi 04 juin 2025
à 18h30

commissariat
Sophie Kaplan

production
La Criée
centre d'art contemporain, Rennes

contact presse
Thibaut Aymonin
02 23 62 25 14
t.aymonin@ville-rennes.fr

visite presse
mardi 03 juin 2025
(16h00)

Comment l'art participe-t-il à entrer en résonance et à prendre soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Cette question, qui irrigue l'œuvre de Violaine Lochu depuis plusieurs années, est au cœur de l'exposition *Pharmakon/Reboot*. Pour y répondre, l'artiste nous en adresse une seconde, simple et directe, qui ouvre cependant des mondes, voire des abîmes : de quoi aimeriez-vous guérir ?

S'intéressant aux interactions entre humain et végétal, l'artiste, pour activer ces questions, a mené une recherche en plusieurs temps. Elle est d'une part allée à la rencontre d'herboristes, ethnobotanistes et magnétiseur·euses de Mayenne. Elle a d'autre part écouté et recueilli des paroles auprès de rennais·es éprouvant différents maux, en amont comme au cours même de l'exposition. C'est cette matière récoltée, qu'elle traduit, transpose et recompose pour créer des écritures musicales et plastiques nouvelles. :

L'exposition *Pharmakon/Reboot* a une dimension rituelle forte, qui emprunte à des savoirs indigènes locaux ou lointains autant qu'elle s'insère dans une histoire récente de la performance. Ainsi, ce sont à des rituels de guérison auxquels se livreront les performeuses pour l'ouverture puis pour le finissage de l'exposition. Et ce sont également des rituels de soin, liés aux vœux déposés par les visiteur·euses, qu'accomplit régulièrement tout au long de l'exposition l'équipe d'accueil et de médiation du centre d'art. L'artiste et l'institution réfléchissent et partagent ici de nouveaux dispositifs de présentation et de transmission.

Avec *Pharmakon/Reboot* Violaine Lochu met sa voix à nu pour recomposer, faire entendre et accompagner nos maux. Les questions centrales que l'artiste nous adresse dans cette exposition en appellent d'autres : Comment gestes et savoirs modernes et vernaculaires peuvent-ils se mêler et se compléter ? Comment une exposition peut-elle accueillir et écouter ? Une œuvre peut-elle être à la fois intime et collective, poétique et politique ?

Pharmakon/Reboot offre ainsi une réflexion autour du décroisement des formes et des pratiques – artistiques, médicales, sociales –, rendu possible par la mise en commun des savoirs et la (ré)invention de gestes de soin.

Violaine Lochu, *Pharmakon/Reboot*,
(procession du plantain), 2025

photo : Tazio



Violaine Lochu, *Pharmakon/Reboot*,
(tapis de la verveine), 2025

photo : Tazio



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Violaine Lochu
Pharmakon/Reboot #2, 2025

photos: Tazio

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Violaine Lochu
Pharmakon/Reboot #2, 2025

photos: Tazio

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



HypnaGround

vidéo-performance, 18 min30, 2024
une collaboration avec
Mappa Lab Université de Pise, Italie

production : Université de Pise
avec le soutien de Culture Moves Europe
performeur-euses : Mirko Banchio, Martina
De Domenico, Gabriele Gattiglia, Alice Ghivizzani,
Carlotta Hollestelle, Claudia Sciuto
photo : Makoto C. Friedmann

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Echotopia

performance, durée variable, 2023
Biennale d'architecture de Venise, pavillon
français

production : Institut français
performeur-euses : Yannick Guédon,
Anne-Laure Pigache
commissariat : sur une invitation de Jos Auzende
et Studio Muoto
photo : Jacopo Laforgia



Dojo Sisters

Vidéo-performance, 20 min, 2024

Yannidan, Tekkishodan, Bassai Dai#1 et #2

Série de 4 capes-partitions, 2024
wax brodée, papier isolant, 100 x 200 cm

production : EART Camille Lambert
performeur-euses : Anna Chirescu, Isabelle
Duthoit, Violaine Lochu et Fanny Météier
commissariat : Morgane Prigent
photo : Laurent Arduhin



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Tapis-partition

feutre sur mousse E.V.A, 350 × 180 cm
dans *WLKN (sound particles)*
performance, 30 min, 2025

production : Jeu de Paume
photo : Tazio



Hòxó #Gbé Medji

dispositif sonore
œuvre textile (wax encre et tissus variés)
et pièce sonore, 13 min

vue de l'exposition *Hòxó*

FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux, 2023

production : Institut français de Cotonou (Bénin)

photo : Rémy Dugoua



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

(1) *Pharmakon/Reboot #1*, 2025

Installation : triptyque vidéo, œuvres textiles, tapis (mousses isolantes avec housses de coton), 714 x 361 x 210 cm

Production : La Crieé centre d'art contemporain

Pharmakon/Reboot, 2025

Triptyque vidéo, environ 20 min

Avec Yael Miller et Flor Paichard

Images : Camille de Chenay

Avec le soutien du Pôle Culturel d'Évron

Armoise #1 et #2, 2025

Cape-partition, 210 x 100 cm

Coton noir appliqué sur coton rouge

Tablier-partition, 180 x 45 cm

Coton noir appliqué sur coton rose

Chou, 2025

Cape-partition, 210 x 100 cm

Coton noir appliqué sur coton violet

Millepertuis #1, #2 et #3, 2025

2 capes-partitions, 210 x 100 cm chacune,

coton noir appliqué sur coton orange et mauve

Tablier-partition, 180 x 45 cm

Coton noir appliqué sur coton corail

Plantain, 2025

Cape-partition, 210 x 100 cm

Coton noir appliqué sur vert menthe

Sureau #1 et #2, 2025

Cape-partition, 210 x 100 cm

Coton noir appliqué sur coton lilas

Tablier-partition, 180 x 45 cm, 2025

Coton noir appliqué sur coton orange foncé

Verveine, 2025

Tapis-partition, 210 x 210 cm

Coton noir appliqué sur coton vert pomme

Assistant technique : Spero Djivo-Lochu et Atelier Vy Phan,
Hôchi minh-Ville (Vietnam)

Matériaux : face : avotita (motifs en tissu appliqués sur toile de coton)
revers : papier isolant argenté

Co-production : Institut français, Villa Saigon Hôchi minh-Ville (Vietnam)

(2) *Pharmakon / Reboot #2*, 2025

Vidéo-performance, environ 20 min

Avec Yael Miller et Flor Paichard

Images: Camille de Chenay

Avec le soutien de la communauté de communes des Coëvrons

Production: La Criée centre d'art contemporain

(3) *Rebooters carpets #1, #2 et #3*, 2025

Série de 3 œuvres textiles, 60 x 60 cm chacune, coton orange, corail et rose, papier isolant argenté

Production: La Criée centre d'art contemporain

(4) *Meubles à vœux #2*, 2025

14 vases en verre, 60 x 10 cm

2 meubles en bois, 159 x 30 x 90 cm

Lumière colorée

Vœux des visiteur·euses (encre sur bandes de papier), 7 x 29,7 cm

Production: La Criée centre d'art contemporain

(5) *Meubles à vœux #1*, 2025

2 bancs, 307 x 50 x 48 cm chaque

Matériel de rédaction de vœux à activer

(bandes de papier, support d'écriture, et feutres)

Production: La Criée centre d'art contemporain

(6) *chœur-corps-care*, 2025

Pièce sonore stéréo, environ 16 min

Avec les voix de 43 participant·es, recueillies auprès de structures de santé, de formation et socio-culturelles

Production: La Criée centre d'art contemporain

(7) *Pharmakon / Reboot #vœux de guérison*, 2025

série de 39 vœux de guérison,

dessins-écritures à l'encre sur papier, 12 x 7 cm

Production: La Criée centre d'art contemporain

(8) *HypnaGround*, 2024

Vidéo-performance, 18 min 30

Direction artistique: Violaine Lochu

Images: Makoto C. Friedmann

Une collaboration avec Mappa Lab Université de Pise, Italie, Avec le soutien de Culture Moves Europe

Production: Université de Pise

✧



Biographie

Née en 1987, Violaine Lochu vit et travaille entre Montreuil en France et Cotonou au Bénin. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris Cergy et titulaire d'un Master II de recherche en arts plastiques (Université Rennes 2).

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques elle recueille différents matériaux sonores et visuels à partir desquels elle crée des performances, des installations sonores, des vidéos et des éditions.

Sa pratique est transdisciplinaire ; évoluant dans le champ des arts visuels, de la musique expérimentale et de la poésie sonore ; créant des passerelles entre des univers contemporains et anciens, savants et populaires ; se nourrissant de rencontres avec des entités humaines ou non humaines, mais aussi de lectures d'ouvrages appartenant au champ des sciences humaines. La rencontre et la collaboration (avec d'autres musiciens, chorégraphes, artistes visuels, chercheurs en sciences humaines...) sont au cœur de sa démarche.

Prix et performances

Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, nominée au Prix de poésie sonore Bernard Heidsieck en 2019 et au prix du dessin Drawing Now en 2025, Violaine Lochu a performé dans de nombreux lieux en France – Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Jeu de Paume, Musée de la Chasse, Parade for FIAC 2017, Maison de la Poésie, Fondations Ricard, Lafayette, Fiminc (Paris), Fonds Hélène & Édouard Leclerc (Landerneau), FRAC Champagne-Ardenne (Reims), FRAC Occitanie Les Abattoirs (Toulouse), FRAC MECA Nouvelle Aquitaine (Bordeaux), Festival Actoral (Marseille), Kunsthalle (Mulhouse), IAC Villeurbanne, CAC La Passerelle (Brest), Festival Midi Minuit Poésie (Nantes), Festival Poema (Nancy), etc. – et à l'étranger – Biennale d'architecture (Venise, Italie), Festival Performative au MAXXI (L'Aquila, Italie), festival Playground (Leuven, Belgique), festival Ars Poetica (Bratislava, Slovaquie), galerie Quadrum (Lisbonne, Portugal), Kunstverein (Munich, Allemagne), Centre d'Art Contemporain de Genève (Suisse), Rickundgarden Museum (Suède), Le Centre (Cotonou, Bénin), Institut français de Saïgon (Vietnam)...

Expositions personnelles (sélection)

2024

✓ *Dojo*, solo show, Centre d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy

2023

✓ *Hòxó*, duo show avec Marcel Gbeffa, FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux

✓ *1987*, solo show, galerie Dohyang Lee, Paris

2022

✓ *Twin islands*, duo show avec Sara Bichão, Carpintarias de Sao Lazzao, Lisbonne (Portugal)

✓ *Twin islands*, duo show avec Sara Bichão, Vaga, Ponta Delgada (Portugal)

✓ *MblaHa*, solo show, galerie Analix Forever, Genève (Suisse)

2021

✓ *Battle*, solo show, Musée National Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris

✓ *Hòxó*, duo show avec Marcel Gbeffa Institut Français de Cotonou (Bénin)

2020

✓ *Modular K*, solo show, Centre d'Art Contemporain La Traverse, Alfortville

✓ *Moving Things*, duo show avec João Fiadeiro, Villa Arson, Nice

2018

- ✓ *Hinterland*, solo show, galerie Dohyang Lee, Paris
- ✓ *Hypnorama*, solo show, Centre d'Art Contemporain Albert Chanot, Clamart

Expositions collectives (sélection)

2025

- ✓ *Novê Salm*, avec les artistes de la «S» Grand Atelier, BPS22, Charleroi (Belgique)

2024

- ✓ Duo Show avec Orianne Castel lors du salon du dessin *Drawing Now*, Galerie Analix Forever (Genève, Suisse), Carré du Temple, Paris
- ✓ *Codes dessinés : notations urbaines, écritures intimes*, FRAC Picardie, Amiens

2023

- ✓ *Untuning Together*, Centre d'art et de recherche Bétonsalon, Paris
- ✓ *Dissolving your ear plugs*, Musée d'art de Joliette (Canada)

2022

- ✓ *Musicanimale*, La Philharmonie, Paris

2019

- ✓ *La voix libérée, poésie sonore*, Palais de Tokyo, Paris
- ✓ *Storytelling*, MAC Lyon
- ✓ *Desire of changes*, Galerie GAMU, Prague (République Tchèque)
- ✓ *Some of us*, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf (Allemagne)

2018

- ✓ *Reconstructing Eden*, Ferenczy Múzeumi Centrum, Szentendre (Hongrie)
- ✓ Prix Aware, Musée des Archives Nationales, Paris

2017 - 2013

- ✓ *Tous, des sangs-mêlés*, MAC VAL, Paris, 2017
- ✓ *Something more than a succession of note*, Justina M. Barnicke Gallery, Toronto (Canada), 2014
- ✓ *Quelque chose de plus qu'une simple succession de notes*, Bétonsalon, Paris, 2013

Éditions

À l'automne 2025, sortira la première monographie *Inventaire / Langage* revenant sur les 10 dernières années de pratique de Violaine Lochu. En collaboration avec le graphiste Christophe Hamery, elle a réalisé une quinzaine d'éditions produites par les institutions accueillant les projets : *Crabe Chorus*, Institut de cancérologie de Bergonié (2023), *W Song*, CAC Passerelle (2021), *Orpheus Collective*, La Pop (2020), *Johtolat*, CNAP (2018), *Archivox*, Jeu de Paume (2018), *Faire Signe*, MAC VAL (2017), *Abécédaire Vocal*, CAC Synagogue de Delme (2016), *Animal Mimesis*, La Box (2015), *Fabula*, Bétonsalon (2014)...

Transmission et pédagogie

Elle intervient régulièrement au sein d'écoles d'art pour y animer des workshops, donner des conférences sur son travail, ou participer à des jurys (ENSA Paris, ENSA Paris-Cergy, ENSA Lyon, Villa Arson, EESAB Rennes, Beaux-Arts de Nîmes, la Head à Genève, etc.) ainsi qu'auprès de chercheur·euses en sciences humaines - archéologie, anthropologie, psychologie - au sein d'Universités (Paris 1 Panthéon-Sorbonnes, Paris 8, Université de Pise, Italie, etc.) Elle donne également des workshops dans le domaine musical (Philharmonie, Centre National de Création Musicale, La Muse en Circuit, La Dynamo / Banlieu Bleue...)

jeune pousse

Violaine Lochu, polyphonique

par Roxana Azimi

Est-elle femme oiseau ou femme à barbe, chanteuse klezmer ou artiste féministe ? Violaine Lochu est tout cela à la fois. Une identité plurielle qui contribue à la petite renommée de cette performeuse de 30 ans, qui a fait de la voix son instrument. Lauréate du dernier prix Aware, qui récompense les artistes femmes, elle expose actuellement au Centre d'art contemporain Chanut, à Clamart.

Petite, elle jouait du piano, sans prétention. À 18 ans, elle veut sortir du carcan classique. Étudiante aux beaux-arts de Cergy, elle passe ses étés à sillonner l'Europe, accordéon en bandoulière, en quête d'autres sonorités. À Lecce, dans les Pouilles, elle succombe à la pizzica pizzica, une danse dérivée de la tarentelle. En Bulgarie, la voilà sous le charme des polyphonies. À 24 ans, elle embrasse la musique klezmer, apprend le yiddish, avant de s'immerger... chez les les Sarni de Laponie.

Aujourd'hui elle se nourrit tout autant aux sons de Nina Hagen, Cathy Berberian et Meredith Monk. Sa force ? Une curiosité tous azimuts, doublée d'une grande empathie. « *Je me plonge à 500% dans les choses, je me laisse peupler par les sons et j'en ressors avec des formes* résume-t-elle. *Je ne cherche pas une synthèse, mais un point de jonction, quand ma voix et celle de l'autre finissent par former une troisième voix* » Dans ses performances proches de la poésie sonore, sa voix se fait élastique, culmine dans les aigus, crisse en larsen ou chuinte en murmure. Tout aussi agile, son corps devient tour à tour minéral, animal ou végétal, brouille les identités. Les questions de genre la taraudent. Dans la performance *T(h)race*, elle réinvente la langue des Amazones à partir d'*Histoires* d'Hérodote et de l'essai *Ce sexe qui n'en est pas un*, de la linguiste féministe Luce Irigaray. « *Mon féminisme, c'est celui d'Irigaray ou de Donna Haraway, explique la jeune femme. Je refuse la domination dans son ensemble, d'un sexe sur un autre, mais aussi de l'homme sur la nature, les animaux* ».

Selon elle, l'art se conjugue au pluriel, avec des complices tels que le musicien Julien Desprez ou l'artiste Guillaume Constantin qui a mis en espace son exposition à Clamart. L'esprit collectif infuse d'ailleurs sa performance *Le Cri du cœur*, qui aura lieu le 16 mars à l'espace d'art contemporain La Terrasse, à Nanterre, dans le cadre des commémorations de Mai 68. Ou comment, résumait-elle, « *un cri peut faire voix commune, corps commun* ».

Hypnorama de Violaine Lochu Centre d'art contemporain CHanut, 33 rue Brissart, Clamart (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 25 mars. (www.clamart.fr)

article paru dans *M le magazine du monde*, février 2018

Bruno Latour, Nastassja Martin, Violaine Lochu *Conversation croisée*

Bruno Latour

Nastassja, faire parler ceux dont on n'entend pas les voix, c'est, me semble-t-il, une belle définition de la politique, en tous cas de la politique telle que nous l'espérons. Mais c'est aussi une définition de l'anthropologie telle que tu la conçois et que tu l'as mise en pratique dans les *Âmes sauvages*. Et c'est enfin le meilleur moyen de définir la poésie, au sens large, celle que Violaine cherche à communiquer avec sa voix. Peux-tu me dire, d'après ton expérience, comment on peut grouper ces trois définitions de la *bonne manière* ?

Nastassja Martin

Il me semble que nous devons être attentifs au point de rencontre avec ces autres dont nous tentons de traduire les voix/voies.

Le *common ground* de ces trois définitions, c'est que cet autre dont on s'approche en étant à l'écoute de ses expressions vitales n'est jamais celui auquel on s'attend, ni même celui qu'on espère. Son existence nous déborde souvent, nous envahit parfois, nous saisit, toujours. Toute la question réside alors dans notre capacité à faire émerger quelque chose, qui ressemble à une traduction mais qui ne l'est jamais complètement, de cette zone périlleuse située entre ce qui est nous, et ce qui ne l'est plus.

C'est justement parce que ces autres retiennent toujours une part d'opacité, qui entrave notre capacité de compréhension (et donc de traduction), que la créativité existe. C'est dans leur résistance à eux, et dans notre persistance à nous, que s'ouvrent d'autres possibles, encore inconnus, nécessairement hybrides, prenant forme dans la zone limite située entre leurs existences et les nôtres. Je crois que c'est précisément là, au cœur de l'instabilité que la rencontre des mondes provoque, et des reconfigurations qu'elle oblige, que réside la promesse d'un à-venir capable de répondre aux métamorphoses terrestres qui nous affectent tous.

Violaine, les plus anciens mythes animistes du Grand Nord racontent eux aussi des histoires de rencontre entre des êtres issus de mondes différents. Le protagoniste *descend* dans le monde de l'autre, pour aller chercher dans ses bras les éléments nécessaires à sa propre transformation. Il *remonte* chargé de potentialités qui ne sont pas les siennes ; il peut alors créer un autre devenir. Quant à toi, tu restitues avec ta voix des présences, tu rends audible d'autres existences que la tienne en les faisant transiter par ton corps ; ce faisant, tu exemplifies le principe animiste de la métamorphose. Peux-tu nous dire ce qui te pousse à incarner ces autres êtres, à t'imprégner de leurs manières et expressions, à les laisser te déformer et te reformer à leur guise, justement dans ce monde-ci, urbanisé et moderne, bien loin des forêts et des steppes ?

Violaine Lochu

L'impulsion première est venue du chant. J'ai été très tôt intéressée et attirée par des répertoires non-francophones (italien, roumain, yiddish...). Il m'est apparu que pour bien faire résonner le timbre particulier à chacun de ces chants il me fallait en apprendre la langue, et me plonger dans les cultures auxquelles ils appartiennent (j'ai par exemple, vécu un an dans le Salento, en Italie du sud, pour y apprendre la *pizzica*). Au-delà de la dimension technique, chanter devient alors un mode de rencontre.

Ma pratique actuelle prolonge et déplace ce questionnement. Mes performances naissent d'un travail d'imprégnation, d'une immersion dans des milieux spécifiques ; je tente ensuite de restituer vocalement les interactions qui ont eu lieu, en cherchant une « tierce voix », qui

serait, un point de rencontre possible entre ma voix propre et celle de l'autre. En ce sens mon travail relève d'un exercice de transformation et de mutation, bien plus que d'imitation.

La voix est un merveilleux médium de métamorphose ; que l'on pense aux chasseurs qui attirent leurs proies grâce à la voix, à cette communauté de youtubeurs qui reproduisent le son des moteurs de voitures de course, ou encore aux *joiks* (chants) samis qui restituent la présence du vent, de la montagne, de tel animal... En un geste, sans masque, la voix permet de devenir symboliquement un autre, ou plutôt des autres : c'est un accès au multiple. Dans mon travail récent, j'étends cette recherche vocale à la métamorphose physique. Dans la performance *HypnoQueen* par exemple, j'expérimente au moyen de différents artefacts (maquillage, postiches, déguisements ...) des devenirs minéraux, animaux, végétaux, machiniques, hermaphrodites ... Il s'agit toujours d'introduire un hiatus, un tremblement, une vacillation, dans le principe d'identité unique.

Bruno, dans les *Âmes Sauvages*, Nastassja décrit la manière dont les Gwich'in, chasseurs-cueilleurs d'Alaska, se situent dans leur milieu et interagissent avec lui dans un processus de transformation permanente, très différent de la façon dont la majorité des occidentaux considèrent la « Nature » comme une entité extérieure, à protéger ou au contraire à exploiter. De mon côté, j'ai cherché à montrer dans les photographies de *Johtolat*, des zones de relation possible, de porosité entre les humains et leur environnement. Il me semble que ces approches, anthropologique ou poétique, relèvent d'un même questionnement : de ton point de vue, dans la mutation écologique actuelle et les grandes incertitudes qui lui sont liées, comment penser différemment notre rapport à l'environnement ? Les notions d'hybridation et de métamorphose peuvent-elles nous y aider ?

Bruno Latour

Je regrette de n'avoir pas le répertoire du chant ni celui du camouflage pour aborder ta question. Les deux termes d'*hybride* et de *métamorphose* sont précisément ceux que l'on a expulsés avec violence de la notion de nature lorsqu'on est devenu, ou que l'on a essayé de devenir modernes. Donc il y a clairement un défi dans ton usage de ces deux termes. Les Autres, par exemple les Gwich'in qui ont accueilli Nastassja et dont elle a restitué les pratiques comme toi tu restitues les *joiks* - en les trahissant forcément, c'est-à-dire en les interprétant - conservaient des pouvoirs de métamorphoses que les Modernes ont associé avec l'archaïsme. Or aujourd'hui, on s'aperçoit que ce qui était dans le passé révolu se retrouve contemporain de nos angoisses : nous aussi nous aimerions bien pouvoir nous métamorphoser et nous hybridiser. Mais nous avons perdu les savoir-faire. Et vous deux, chacune avec vos métiers - qui se superposent mais ne se mélangent pas - vous nous les réapprenez. C'est cela que j'appelle le *middle ground* au sens du livre de White : au 16^e siècle, au Canada, les envoyés des rois de France ou d'Angleterre étaient faibles et peu nombreux mais pleins d'ambition. Ils rencontraient des nations indiennes autrefois puissantes mais que les maladies importées avaient largement démantelées. Du coup, les deux côtés se trouvaient dans une situation de relative impuissance, cherchant à tâtons comment s'entendre et se dominer, d'où la fragile diplomatie du *middle ground*. Ensuite, bien sûr, la France et l'Angleterre se sont mis à dominer au point qu'il n'y avait plus de *middle ground* à explorer : les nations indiennes ont été laminées. Mais aujourd'hui on retrouve une situation où les représentants des États-nations se sentent si désorientés qu'ils se mettent à vouloir s'inspirer d'autres nations, jusque-là considérées comme archaïques qui, elles, à leur tour, cherchent comment survivre dans les ruines d'un monde dévasté, un nouveau nouveau monde en quelque sorte. Et c'est en ce point d'extrême fragilité où toutes les pratiques de l'ethnographie, des arts, de la politique se remettent à trouver beaucoup de vertus à la notion de métamorphose, de traduction, d'hybridité etc. Et là, le mot de postmoderne prend un sens tout à fait littéral. On est vraiment « après » la modernité.

La question que je voudrais te poser Violaine est, comment vas-tu éviter l'exotisme et le patchwork en interprétant tellement de situations et en faisant peser sur ta seule personne, les représentations vocales et figuratives de collectifs entiers ? Je ne veux pas parler de

l'*authenticité* de tes usages de l'ethnologie, nous sommes bien d'accord que c'est toujours une interprétation, un artifice, un malentendu productif, mais de leur qualité. Quel est le *collectif* que tu cherches à constituer et pour lequel ces voix capturées et retravaillées aurait un sens tel qu'il établirait un *horizon commun* avec ceux dont tu as appris à t'inspirer?

Violaine Lochu

Ce que j'entends ici, est une question sur ce qui fait lien - ou non - dans et à partir de mon travail, et ce sur deux plans, esthétique et politique. Pour « dire d'où je parle », il me faut rappeler le fait que je suis artiste - et non scientifique. Je ne cherche jamais à opérer une quelconque synthèse (projet voué par avance à l'échec) ni une recension complète des représentations du ou des collectifs avec qui j'entre en contact ; c'est avant tout un travail subjectif et sensible ; il peut donner parfois l'impression d'un certain éclatement. Traduire et réinterpréter des voix et des sons puisés à des sources très diverses, pour reprendre cet exemple, est un exercice délicat ; l'écueil de « l'imitation » ou d'une appropriation folkloriste existe, c'est vrai (je peux d'ailleurs parfois *in fine* en jouer, ce qui subvertit l'idée d'une supposée « authenticité » de la restitution). Au début du travail, pour tenter de me prémunir de cet écueil, il me faut d'abord écouter longtemps et attentivement, pour ensuite « ruminer » le matériau recueilli afin de le débarrasser de ses évidences apparentes, de ses clichés, de l'exotisme que j'y aurais éventuellement investi malgré moi. Collecter, transcrire, prélever des extraits, re-composer, apprendre, sont autant de moyens d'analyser des formes. Ce processus permet une certaine mise à distance face à une parole qui peut être fascinante, voire inhibante. Cela m'oblige dans le même temps à analyser mon propre regard, à me questionner sur la manière dont il fonctionne. Une rencontre, pour peu qu'elle soit réellement investie, amène toujours un déplacement de perspective.

Mon voyage en Laponie est l'expérience d'une remise en question de mes présupposés. Suite aux rencontres avec des artistes samis et face à leurs problématiques complexes, j'ai abandonné l'idée d'apprendre des joiks (chants). S'en est suivi une période d'introspection pendant laquelle j'ai beaucoup marché. Les formes qui en résultent interrogent mon point de vue, par un retour à une perception très physique de l'environnement.

Je cherche à jouer avec les formes recueillies (sonores ou non) de manière à être « agie » par elles plutôt qu'à les « maîtriser », ce qui serait d'ailleurs assez vain dans la plupart des cas ; ce faisant je cherche à m'approcher de cette « tierce voix » dont il était question plus haut, et qui pourrait être entendue comme une des composantes possibles d'un horizon commun. Dans cette démarche, je me considère un peu comme une caisse de résonance, une chambre d'écho, qui aurait toutefois son propre timbre.

La forme (qu'elle soit sonore ou visuelle) émerge toujours du processus, elle n'est jamais donnée à l'avance ; mon souci est, je crois, de rendre compte, toujours par le prisme de ma subjectivité, de la plurivocité des personnes, des groupes, des paysages aussi bien, avec qui j'entre en interaction.

La visée politique de mon travail (évidemment médiatisée par sa forme), en passe d'abord, selon moi, par le choix de la bonne focale ; je reprendrais à mon compte le terme de micropolitique ; cela ne se joue pas à un niveau général, mais dans la somme des relations et des rencontres inter-individuelles qui nourrissent le travail avec chaque personne participant à la collecte initiale, chaque intervenante, chacun-e des regardeurs ou des auditeurs ...

Cette élaboration se fait pas à pas, s'additionne à de nombreuses autres démarches, qu'elles soient artistiques, scientifiques, ou politiques, et entre en résonance avec elles ; elle participe, je l'espère, à sa mesure, à une intention collective qui la dépasse et l'englobe.

[...]

Extrait du journal Johtolat, publié dans le cadre de la résidence de Violaine Lochu en Laponie financée par le CNAP, 2018

Évènements et rendez-vous

Juin

performances

Pharmakon / Reboot

(mercredi 04, 18h30 et 19h30)

avec Violaine Lochu, Yael Miller et Flor Paichard

Trois performeuses interprètent les partitions brodées sur les capes de l'installation *Pharmakon / Reboot* et déploient des gestes et chants de guérison.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles

visite enseignant-es

(mercredi 11, 14h - 15h30)

Présentation de l'exposition, des visites scolaires (1er et 2nd degrés) et pistes d'ateliers en classe.

sur réservation : 02 23 62 25 12

visite descriptive et tactile

(vendredi 27, 17h30)

pour adultes déficients visuels

Une visite accompagnée par une médiatrice qui propose une approche sensible des oeuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue autour du ressenti des participant-es.

À La Criée, sur inscription par mail à la-criee@ville-rennes.fr

ou par téléphone au 02 23 62 25 10

Tout l'été

Rebooters

avec Chloé Fourage, Clémence Santoni, Manon Delanoë, Carole Brulard, Amandine Braud, Juliette Hurel, Elodie Coulon

Une fois par semaine, de façon impromptue, l'équipe d'accueil et de médiation active une performance-rituel dans l'exposition autour des vœux de guérison.

Plus d'informations chaque semaine, sur le site internet de La Criée : www.la-criee.org

Septembre

performance

Hybird

(samedi 06, 16h30)

avec Violaine Lochu

Prolongeant une recherche sur le chant des oiseaux en France et en Laponie, Violaine Lochu, dans un exercice d'hybridation (bien plus que d'imitation) qui engage non seulement sa voix mais tout son corps, se réinvente en femme-oiseau. L'accordéon joué, raclé, gratté, frappé, accompagne cette métamorphose.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles

rencontre

(samedi 06, 17h)

avec Violaine Lochu et Vanessa Desclaux

À l'occasion de la sortie de la monographie de Violaine Lochu, *Inventaire / Langage*, éditée chez Paraguay Press, Vanessa Desclaux, critique d'art, reviendra sur les notions de rituel, soin et combat présents dans l'oeuvre de l'artiste.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles



* Violaine Lochu, *Pharmakon / Reboot* #2, 2025 / photo: Tadzio

Exporama fête sa 5^e édition



Pour la 5^e édition d'Exporama, un événement phare de l'art contemporain, préparez-vous à plonger dans les regards captivants et les visages troublants de la Collection Pinault et de l'artiste Claire Tabouret. Rendez-vous à partir du 14 juin pour deux expositions fascinantes mettant le portrait à l'honneur.

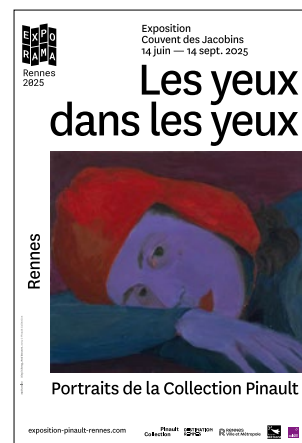
Qu'il soit classique ou contemporain, le portrait reste un genre incontournable de l'histoire de l'art. Cet été, Exporama vous invite à regarder l'art droit dans les yeux, au Couvent des Jacobins et au Musée des beaux-arts.

Exporama fédère également une vingtaine de lieux culturels (La Crie centre d'art contemporain, Les Champs Libres, Couvent des Jacobins, Frac Bretagne, 40mcube centre d'art contemporain, associations d'arts visuels, centres culturels de quartiers, etc.) autour d'une programmation commune, démontrant la vitalité et la diversité de la création contemporaine et de sa diffusion à Rennes et en Bretagne.

Les yeux dans les yeux. Portraits de la Collection Pinault du 14 juin au 14 septembre 2025 au Couvent des Jacobins

Sous la direction du conservateur Jean-Marie Gallais, cette exposition met en lumière près de 90 œuvres issues de la prestigieuse Collection Pinault. S'étendant sur six volets, l'exposition explore les différentes facettes du portrait, des visages iconiques aux inconnus, en passant par des représentations saisissantes de l'humanité. À travers la photographie, la peinture, la sculpture et le film, cette exposition interroge la manière dont les artistes saisissent les émotions, les luttes et les histoires personnelles.

Le parcours invite le spectateur à s'interroger sur la relation à l'image de soi et de l'autre dans un monde où les réseaux sociaux modifient continuellement notre rapport aux apparences. Parmi les artistes présentés : Jean-Michel Basquiat, Nan Goldin, Damien Hirst, Cindy Sherman, Andy Warhol et Claire Tabouret, pour n'en nommer que quelques-uns.



Claire Tabouret. Entre la mémoire et l'oubli du 14 juin au 21 septembre 2025 au Musée des beaux-arts – Quai Zola

L'artiste française Claire Tabouret, mondialement reconnue, fait l'objet d'une exposition monographique à travers le prisme du portrait. L'exposition dévoile une douzaine d'années de création, abordant des thématiques liées à la mémoire, l'identité et l'oubli. Tabouret, connue pour son approche subtile et poétique des visages, exprime à travers ses portraits des âmes fragiles, des corps énigmatiques, et une sensualité palpable. Ses œuvres, qui oscillent entre la figuration et l'abstraction, engagent une rencontre troublante entre le spectateur et le regard des personnages représentés.

L'exposition propose également une mise en perspective des œuvres de l'artiste, en dialogue avec des pièces anciennes provenant des collections muséales, enrichissant ainsi le propos de l'exposition.

Exporama investira aussi une vingtaine de lieux principalement à Rennes transformant la ville en un véritable parcours artistique. Musées, centres d'art, espaces publics et lieux culturels se parent de créations contemporaines pour offrir au public une expérience immersive et accessible. À travers des expositions, des œuvres éphémères en plein air et des visites guidées, Exporama vous propose de découvrir la richesse de la scène artistique locale et internationale.



Communiqué de presse

Exposition
24.05 – 21.09.2025

Vernissage
23.05.2025 - 18h30

Commissariat
Naomi Maury et 40mcube

Production
40mcube



Exposition présentée
dans le cadre d'Exporama

40mcube
48, avenue Sergent Maginot
F-35000 Rennes
Du mercredi au samedi 14h – 19h
Fermé les jours fériés
Entrée gratuite

Relations presse
Cyrille Guitard
contact@40mcube.org
02 90 09 64 11

**40mcube est labellisé centre d'art
contemporain d'intérêt national.**

40mcube reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne, du département d'Ille-et-Vilaine, de Rennes Métropole, de la ville de Rennes.
40mcube bénéficie du concours d'Art Norac – Association pour le mécénat d'art contemporain du groupe Norac.
Avec le partenariat de Rousseau Clôtures, Avoxa, Self Signal, Line Up architecture, Icodia, revue 02 et Sennelier.
40mcube est membre de la Société des Nouveaux commanditaires et des réseaux DCA – association française de développement des centres d'art contemporain, Arts en résidence – Réseau national, BLA' – association nationale des professionnel·les de la médiation en art contemporain, a.c.b – art contemporain en Bretagne, FormaCulture Bretagne, et du Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle en art contemporain – Bretagne.

Fleurs révoltées, Acier hacké

Naomi Maury



Les installations de Naomi Maury explorent les connexions interspèces d'un point de vue scientifique, qui s'incarne dans ses sculptures d'exosquelettes et de prothèses, et un axe mystique, via la lumière diffusée par des halos, sortes de membranes organiques lumineuses réalisées à partir de l'observation au microscope de cellules animales et végétales. Elle révèle ainsi une horizontalité entre les espèces, déconstruisant l'anthropomorphisme et réintroduisant une dimension spéculative dans les relations entre les formes de vie, comme le fait le biologiste Olivier Hamant lorsqu'il décrit le processus de métamorphose lent, aléatoire, et parfois inefficace des cellules, à l'encontre de nos sociétés optimales, rapides et tayloristes.

Pour son exposition à 40mcube, Naomi Maury crée une installation immersive composée de sculptures, de lumière et de son, qu'elle imagine comme une forêt ou une famille d'exosquelettes. Elle conçoit des sculptures comprenant des tissages de prothèses et d'orthèses inspirées d'espèces en voie d'extinction ou disparue, des os réalisés en céramique, des formes tubulaires en inox cintrées et de la lumière. Pour sa composition sonore, elle travaille à partir de témoignages de personnes en situation de handicap dont les corps ne rentrent pas dans les normes validistes, mais aussi des paroles de soignant·es qui utilisent des machines et outils pour prendre soin des patient·es, et de travailleur·ses dont le corps a été abîmé par leur métier. Naomi Maury interroge ainsi les notions de pouvoir, d'hybridation, de robustesse, à travers la robotique et la biotechnologie, invitant à réfléchir à nos corps et leurs évolutions.

INVISIBLES

FRAC BRETAGNE, RENNES

21.06 – 16.11.2025

Visite presse, le vendredi 20 juin 2025, à 11h
Vernissage, le vendredi 20 juin 2025, à 18h30

Dans la série britannique *The Invisible Man* (1958), le physicien Peter Brady devient accidentellement invisible à la suite d'une expérience. Contraint de se bander le visage pour exister aux yeux des autres, il choisit pourtant d'utiliser cette disparition comme une force d'action. Moins visible, mais tout aussi agissant, il opte pour une forme d'intervention discrète, souterraine et détachée du spectaculaire.

Cette exposition prend appui sur cette idée d'une présence en creux, en écho à la notion de fugitivité développée par le poète et penseur Fred Moten. Chez lui, il ne s'agit pas d'un retrait mais du refus de se laisser capturer par les normes dominantes. La personne fugitive invente des formes de vie collectives et improvisées depuis les marges, en résistant sans se dévoiler. Être invisible, c'est parfois survivre autrement, créer depuis l'ombre, soigner depuis la périphérie.

Les invisibilités abordées ici sont aussi bien sociales que politiques ou écologiques. Elles affectent une large majorité de la population mondiale reléguée aux marges de la société et à l'arrière-plan des représentations en raison de leur genre, origine, condition sociale, santé, âge, entre autres.

Ces invisibilisations subies engendrent bien souvent un repli sur soi et parfois même une haine de l'autre.

frac bretagne



Hervé Le Nost, *Peter*, de l'ensemble *Odetta Family*, 2015. Fonds départemental d'art contemporain d'Ille-et-Vilaine © Hervé Le Nost. Photo : Claude Doaré

Pourtant, ne perdons jamais de vue que ce ne sont pas les différences en elles-mêmes qui alimentent les tensions à l'œuvre dans notre société contemporaine mais bien la violence diffuse d'une gouvernance politique et économique qui fragilise les solidarités, instrumentalise les diversités, et oppose les personnes pour mieux perpétuer les inégalités.

L'exposition explore les formes de disparition imposée des corps, des voix, des territoires et met en lumière ce qui persiste dans les marges : des gestes discrets, des présences fragmentaires, des récits étouffés. D'autres manières, peut-être, d'habiter le monde.

Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

Avec le cycle d'expositions, d'événements, de résidences et de recherches *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), La Criée imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances aux crises écologiques, mais aussi postcoloniales et sociétales qui rythment et affectent notre présent.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation mettre en place pour cela ?

Un dossier de presse de *Festina Lente* est disponible.

Programme 2024 – 2025

Expositions

Pierre Jean Giloux,
Biomimetic Stories
(10 oct. – 29 déc. 2024)
coproduction et itinérance avec
Le Botanique, Bruxelles

Euridice Zaituna Kala
Daylighting: mais c'est l'eau qui parle
(07 février – 27 avril 2025)

Violaine Lochu
Pharmakon / Reboot
(05 juin – 07 septembre 2025)

Hélène Bertin
(10 oct. 2025 – 18 jan. 2026)

Résidences

Théophile Peris
Résidence de recherche,
de création et de transmission,
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #8
Café Marylène, Plougasnou
(01 juillet – 15 septembre 2024)

Gabrielle Manglou
Margaux Janisset
Lucie Férézou
Résidence de création et de
transmission
école Jean Moulin, Rennes
(novembre 2024 – mai 2025)

Léa Muller
Résidence de recherche en
Pologne
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #7
(décembre 2024 – janvier 2025)

Céramique on tour

Résidence de recherche, de
création et de transmission
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #9
en partenariat avec Passerelle,
centre d'art contemporain, Brest
(printemps – été 2025)

Recherche

***Festina Lente*, revue**
comité éditorial : Euridice Zaituna
Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller,
Kantuta Quirós, Evariste Richer et
Gilles A. Tiberghien

à venir :
numéro 03 : juin 2025
numéro 04 : décembre 2025

graphisme : Alias Sandi

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! Association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
- ✓ d.c.a – Association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b – Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
- ✓ Zéro deux

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs.

Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture,
de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.
**Crédits photo

Service des publics

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

Le service des publics en ligne : rubrique *Ressources* (*Les Correspondants et Ressources pédagogiques*)

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

✓ En individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un·e médiateur·trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

✱



✱ Médiation d'une classe de CP de l'école Jean Moulin à l'occasion de l'exposition *Salon des Refusés* de Rasmus Myrup, 2024

Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ #LaCrieecentredart
- ✓ Facebook
@la.criee.art.contemporain
- ✓ Instagram
@lacieecentredart

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)

Contribuons à préserver notre environnement !

Pour accéder à La Criée, nous vous recommandons de privilégier des transports doux :

- ✓ Métro : ligne a - arrêt République (+ 3 minutes à pied)
ligne b - arrêt Colombier (+ 5 minutes à pied)
- ✓ Bus : lignes n°57, n°9, C1, C2, C5, C6
arrêt La Criée (+ 1 minute à pied)
- ✓ Vélo : bornes de station STAR et racks à vélo disponibles à proximité de La Criée
- ✓ Parc relais : Le centre-ville est à 10 minutes sans chercher de place de parking, grâce aux Parcs relais et aux connexions bus + métro.

La Criée, c'est aussi à 5 minutes à pied depuis le centre-ville !

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

(entrée gratuite)